



Newsletter du SECOURS DE FRANCE

N° 1 ♦ Juin 2010

Qui sommes-nous ?

Issu des tragédies vécues, lors de l'indépendance de l'Algérie, par les populations européennes, berbères et arabes restées fidèles à la France, comme par les soldats qui ont choisi de respecter à leur égard la parole donnée, SECOURS DE FRANCE poursuit son œuvre, dans le triple service de la vérité, de la charité et de l'avenir des valeurs patriotiques et chrétiennes.

◆ **Vérité sur notre Histoire**, celles des conflits d'Indochine et d'Algérie, mais aussi des engagements plus récents de l'Armée française en Afrique ou au Proche-Orient. Cette œuvre s'accomplit par la diffusion de livres, d'articles, d'émissions de radio ou de télévision, de films ou de reportages.

◆ **Charité envers les oubliés** qui, aujourd'hui encore, souffrent directement des conséquences du drame algérien : les vieux soldats, les harkis, leurs enfants et petits enfants, sans oublier tous ceux de nos compatriotes victimes de leur attachement aux valeurs françaises et ignorés de la solidarité nationale.

◆ **Avenir des valeurs chrétiennes et françaises** que nous défendons, en particulier par le soutien aux communautés qui survivent dans un environnement islamique hostile ainsi qu'aux initiatives tendant à enseigner l'Évangile et la France à des jeunes de toute condition et de toute origine.

Par son aide immédiate, directe, personnalisée, libre de toute contrainte publique ou administrative, SECOURS DE FRANCE renouvelle, à l'égard des plus démunis, le geste de Saint-Martin, fondement du lien social et image immortelle de notre pays.

Si vous partagez ces convictions, faites suivre cette première Newsletter dans le cercle de vos amis !

PRIX CLARA LANZI 2010

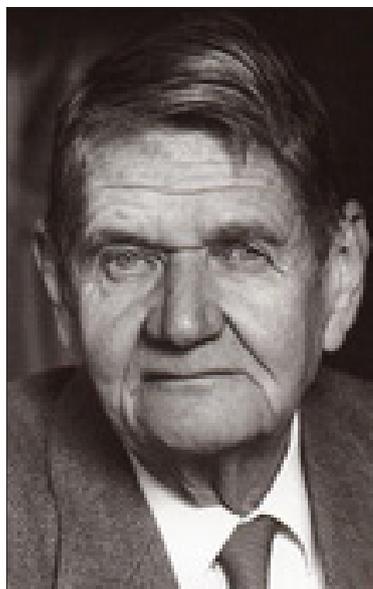
“Donner sa vie pour plus grand que soi...”

Le 10 juin dernier, à l'occasion du rendez-vous annuel du SECOURS DE FRANCE, son Président Jean-Marie Schmitz a remis le Prix Clara Lanzi au Commandant Denoix de Saint Marc. Hommage à un homme qui s'est porté pendant plus de vingt ans aux premières lignes des rendez-vous les plus dramatiques de l'honneur français – du camp de Buchenwald à la prison de Tulle – et qui a gardé la force d'une conviction étonnante pour parler encore d'idéal et d'espérance aux nouvelles générations.

C'est à l'occasion de la parution, le mois dernier, de son ouvrage *L'Aventure et l'Espérance* que nous remettons ce prix au Commandant Héli Denoix de Saint Marc. Mais ce n'est pas un livre que nous avons voulu distinguer, même s'il est passionnant... c'est un homme que nous avons voulu honorer. Un homme qui a mis en accord ses actes et ses convictions les plus profondes, qui a accepté de payer le prix – si lourd – de la fidélité,

un homme qui est une incarnation de ce que peuvent la générosité et le courage quand ces vertus se conjuguent chez une même personne.

Mon Commandant, à votre sortie de la Maison de détention criminelle de Tulle où vous avez été enfermé pendant de longues années, vous dites: “*Il s'en est fallu d'un rien pour que je bascule dans une délectation tragique et un puits d'amertume.*” Mais heureusement pour vous et pour nous, il n'en fut rien. Une évidence vous est soudain apparue, celle que vous aviez un dernier combat à mener, un dernier devoir à remplir,



celui d'être un témoin de ce que vous aviez vécu pour votre Patrie et pour ceux dont elle vous avait chargé d'assurer la sécurité et la liberté. Il le fallait pour que les jeunes générations sachent pour qui et pour quoi vous avez souffert, un peu aussi par qui, quel idéal vous faisait accepter de risquer votre vie et votre liberté.

Le poids de la parole donnée

L'Histoire est écrite par les vainqueurs : mais

il arrive aussi que les vaincus sachent faire percevoir, y compris à leurs adversaires, que la générosité, l'honneur, l'idéal de justice n'étaient pas nécessairement du côté où les place la vérité officielle...

Et ce témoignage vous l'avez porté avec une force de conviction exceptionnelle, qui tient à votre personnalité, aux épreuves que vous avez vécues et à la façon dont vous y avez fait face.

Vous avez su toucher nombre de personnes qui, a priori, ne partageaient pas vos vues, par la vérité de vos propos, par la noblesse de votre comportement et de

Hélie Denoix de Saint Marc : "Donner sa vie pour plus grand que soi..."

► l'idéal qui vous animait ; et puis aussi parce que vous leur avez rappelé que la plus grande preuve d'amour qui se puisse donner – elle nous vient d'ailleurs, de beaucoup plus haut que nous ! – est d'offrir sa vie pour ceux que l'on veut protéger ou sauver... et que vous l'avez apportée... Vous avez ennobli les causes pour lesquelles vous vous êtes battu, et qui ont été et sont celles du SECOURS DE FRANCE.

... En vous lisant, on comprend la densité des liens tissés entre le Vietnam et la France par quatre siècles d'échanges et d'approvisionnement réciproques, et pour quoi ce pays que vous avez aimé comme votre seconde patrie méritait les sacrifices que vos camarades et vous avez consentis : *"Nous n'avons pas hésité à jeter notre peau dans la balance pour que le Vietnam échappe aux camps de rééducation, à la pensée automatique, à la censure, aux mausolées sinistres... et aux mots d'ordre crachés par les haut-parleurs... Qu'on me fasse grâce des litanies rituelles sur le trafic des piastres, du grand colonat et la domination des petits Blancs ! Je n'avais pas connu le laminoir de la déportation pour protéger le profit de la Banque d'Indochine."*

... Le Vietnam vous a aussi appris ce qu'était le poids des engagements pris à l'égard de ceux que l'on a incité à se battre à ses côtés. Lorsqu'on s'est efforcé de gagner le cœur des gens pour qu'ils choisissent votre camp plutôt que celui de vos ennemis, cela crée vis à vis d'eux des obligations qu'il est contraire au sens de l'honneur le moins sourcilieux, à la morale la plus élémentaire de ne pas respecter.

L'évacuation forcée de votre poste de Talung, à la frontière de Chine vous a marqué au fer rouge : *"Des centaines d'hommes et de femmes à qui, au nom de mon pays, j'avais demandé un engagement au péril de leur vie, nous les avons abandonnés en deux heures. Nous avons pris la fuite comme des malfrats. Ils ont été assassinés à cause de nous. Sachez-le, c'était un crime."*

Mettre tout en péril pour ne pas déchoir

... Vous avez vécu plus tard le même arrachement en Algérie. Mais là, le crime fut encore plus grand parce qu'il s'agissait d'un morceau de la France, que la guerre avait été militairement gagnée, et que ce qui s'était passé le 16 mai 1958 lui avait donné son sens... *"Trois ans de guerre sans perspective et sans issue venaient en trois semaines de basculer dans un espoir fou."*

Cet espoir fou était en réalité le fruit de la conduite et de l'en-



De gauche à droite : Jean-Marie Schmitz, président du SECOURS DE FRANCE, Patrick Hays – ancien officier du 1^{er} REP missionné par Saint Marc pour recevoir son prix – et le Général Bruno Dary, gouverneur militaire de la Place de Paris.

gagement de milliers d'officiers, de sous-officiers, de soldats et du travail admirable de beaucoup de responsables de SAS, qui, à l'image d'Yves Schoen, le beau-frère que vous chérissiez, s'étaient *"lancés avec passion dans cette tâche complexe qui demandait des qualités multiples d'administrateur, de curé, d'instituteur et de soldat."*

... Grâce à vous, ces jeunes générations sauront quel idéal de fraternité, de justice sociale, d'œuvre civilisatrice recouvrait le combat pour l'Algérie française. Elles sauront pourquoi l'élite de l'Armée française a un jour décidé de dire non à la trahison, au parjure, à l'abandon et accepté de tout perdre. *"J'ai accepté de tout perdre et j'ai tout perdu. L'honneur est un acte de pauvre. Il suppose le dépouillement : mettre tout en péril pour ne pas déchoir, garder le silence sous la torture, choisir l'exil, le dénuement ou la prison plutôt que la soumission."*

L'autre nom de la foi...

Merci mon Commandant ; grâce à vous, ces leçons seront transmises... A travers vous, nous savons ce qui est détestable : la lâcheté, la bonne conscience *"que l'on polit en dénonçant l'infamie des autres",... "la soif de paraître, passion terrible qui détruit l'humanité dans l'homme. Elle est insatiable. Elle assèche la source intérieure."* Nous savons aussi ce qu'il faut penser d'une société où l'argent devient la mesure de tout et qui a oublié à quoi elle devait d'avoir apporté à d'autres pays et d'autres peuples un peu d'elle-même, de sa culture, de ses savoir-faire, de sa foi.

Nous savons à l'opposé ce que sont *"les raisons de vivre qui – pour vous – furent trop souvent des raisons de souffrir mais toujours des raisons d'espérer."* Nous savons qu'il faut tenir *"le courage en haute estime car il vous semble contenir toutes*

les autres vertus (...) être l'autre nom de la foi."

Vous nous rappelez que *"la persévérance est une forme très haute de courage"* ; elle inspire les actions du SECOURS DE FRANCE. Nous n'oublierons pas enfin qu'*"un homme doit toujours garder en lui la capacité de s'opposer et de résister"* et que *"donner sa vie pour plus grand que soi est l'accomplissement d'une vie humaine (...) qu'on ne crée pas sa vie : on la reçoit et on la donne."*

Ce qui importe in fine, c'est de garder toujours au fond du cœur la petite fille Espérance du cher Péguy, celle dont Bernanos disait qu'elle est *"la plus grande et la plus difficile victoire qu'un homme puisse remporter sur lui-même."*

(Extraits du discours de Jean-Marie Schmitz)

Clara Lanzi (1915-1986)

D'origine corse, Clara Lanzi se passionne très tôt pour la politique. Pressentant la politique d'abandon de l'Algérie française et les drames qui vont naître de cette tragédie, elle décide, sans moyens, à son domicile, de créer l'association du SECOURS DE FRANCE le 15 août 1961, jour de la fête de l'Assomption.

Avec une poignée d'amis, Clara Lanzi transforme son appartement en quartier général humanitaire et se fixe aussitôt comme objectif de secourir toutes les victimes de leur foi en la Patrie : plus spécialement les harkis rescapés des massacres, parqués dans des camps insalubres, et abandonnés de tous ; les rapatriés ; les familles des soldats perdus, en fuite à l'étranger ou emprisonnés. Ils seront aidés moralement et matériellement par Clara Lanzi, qui pendant toutes ces années convaincra de nombreuses personnalités de soutenir les actions du SECOURS DE FRANCE.

Elle s'investit corps et âme dans cette œuvre, développant une énergie sans faille qui lui valut de nombreux soutiens et amis, comme le Bachaga Boualem, de grands avocats (Tixier-Vignancour, Isorni), des hommes politiques importants (Bidault, Soustelle), des écrivains célèbres (Marcel Aymé, Jean Anouilh, Gustave Thibon, Michel Déon), et des militaires prestigieux (Weygand, Château-Jobert, Saint Marc).



Harkie, Française, et fière de ses parents !

SECOURS DE FRANCE soutient depuis 2006 les meilleurs projets de formation de jeunes de la 2^{ème} et 3^{ème} génération harkie. Certains d'entre eux en effet ont du mal à boucler des études prometteuses parce qu'il leur manque de quoi couvrir tous les coûts de leur formation, malgré la qualité de leur engagement personnel, dans un projet de vie. Aujourd'hui universitaire, Karima Chalaal fut la première à bénéficier de ce soutien. Elle raconte ici son itinéraire d'intégration, qui se traduit par un émouvant hommage au patriotisme et au courage de ses deux parents.

Je suis l'avant-dernière d'une famille de 12 enfants. J'ai vécu dans une petite commune de l'Eure. Il faut savoir que lorsque nous nous sommes installés dans ce petit village, nous étions la seule famille maghrébine, nos voisins avaient très peu d'enfants 2 ou 3 maximum. Alors ils étaient très méfiants avec nous. Nous avons une grande maison dans laquelle nous vivions modestement.

J'ai eu une enfance plutôt insouciant malgré la précarité de la vie... A l'école, nous commençons à faire l'expérience du racisme. Mon père a donc trouvé une parade judicieuse pour faire affront aux railleurs : il est allé nous acheter dès le lendemain des manteaux aux motifs tricolores bleu blanc rouge que nous avons portés fièrement, paradant dans les rues telle une armée de francs bataillons qui allait défier l'ennemi sur son propre champ de bataille... Ce fut ma première pratique d'intégration.

Hommage au père...

C'était ça, mon père. Il aura vécu en gardant dignité, audace et espoir. Avec ma mère et mes frères et sœurs aînés, ils ont dû rompre plusieurs fois des liens et quitter un foyer qu'ils s'étaient constitués afin de répondre à des exigences d'ordre matériel.

Mon père a toujours souhaité que l'on ne manque de rien, cette maxime a donc souvent guidé ses choix. Les chemins qu'il a parcourus et ce qu'il a vécu nous a amené à prendre conscience très tôt des réalités de la vie. Mon père a déménagé cinq fois pour asseoir sa réussite sociale. Il a travaillé dans des hameaux forestiers avant d'être ouvrier spécialisé chez Renault. Il a ensuite été propriétaire d'un café restaurant qu'il a conservé et entretenu durant 10 ans. Mon père était un homme dévoué dans la vie comme en amour. C'était un homme de bien au service de sa communauté. Il était président départemental d'une association pour aider les familles de harkis et leurs enfants à favoriser leur intégration. Il a, grâce à sa bravoure, été fait le 14 mai 2004 "chevalier de l'ordre national du Mérite".

C'était aussi un être très discret. Ce n'est que très tardivement qu'il a entretenu ses souvenirs, soucieux de se tourner vers l'avenir, "li fet met", le passé le ramenait à une souffrance qui l'empêchait d'avancer, alors il l'a occulté.

C'est pour les besoins d'une recherche universitaire en licence qu'il a accepté de me parler de son engagement. Il relatait les faits de manière très chronologique et ne laissait paraître aucune émotion. Il a été engagé en 1957 par l'Armée française. Il avait donc 21 ans lorsqu'il est entré dans la SAS ; il s'est engagé volontairement, malgré les menaces des Fellaghas.

Ce n'est que lorsque que je suis allée en Algérie, que j'ai mené une enquête de terrain au Ministère des Moujahidines (*anciens combattants*), que mon père a décidé de me confier son histoire. Il a attendu pour se dessaisir de son passé que je sois prête pour pouvoir le recevoir, le porter et l'assumer sans en être affectée. C'est là que j'ai appris qu'il était sous le commandement du chef Marion et que lors d'une opération militaire il a vu son chef se faire abattre à ses côtés. Cet événement tragique l'avait beaucoup affecté.

Maintenir les liens

Ma mère aime beaucoup parler de son pays, elle est très nostalgique du temps d'avant, avant la guerre. Elle vivait dans une propriété, son père possédait une ferme. C'était un personnage important, maire de son village... Ma mère a toujours servi de garde-fous. Elle nous a transmis cette incroyable force. Un esprit de décision... Elle nous a toujours inculqué des valeurs émancipatrices tout en prenant le soin d'y concilier des valeurs traditionnelles. Elle a d'ailleurs été décorée en 1993 par le Maire de notre commune, de la médaille de la Famille française destinée à honorer son courage et son combat chaque jour.

Dans notre jeunesse, elle n'a eu de cesse, par ses souvenirs, de jeter des ponts entre le passé et le présent, de maintenir un lien entre l'Algérie et la France. C'est comme cela que j'ai appris que ma grand-mère maternelle me chantait souvent des comptines kabyles pour me bercer... Ce sont ses discours, ses anecdotes qui m'ont amenée à prendre conscience de l'importance de la transmission dans mes



Karima Chalaal témoignant pour les amis du SECOURS DE FRANCE, le 10 juin dernier.

travaux de recherche... Ces travaux consistent en une ethnographie auprès de familles de harkis qui ont connu de multiples déplacements. A travers l'étude de leurs trajectoires, il s'agit d'analyser la manière dont ces familles déracinées, et surtout les femmes, construisent leur mémoire dans ce contexte particulier... Ce qui m'intéresse, c'est de rendre compte de la place des femmes dans une population qui semble, juridiquement, historiquement, se créer à partir d'un univers masculin et sur la base de la filiation au père et à son statut de harki. Quelle place ont-elles dans les représentations, les pratiques et dans la continuité du groupe social ? Quelles représentations se font-elles de leur histoire et de leur identité ?

J'aimerais adresser mes félicitations à tous les lauréats de ce programme. Sénèque disait avec justesse : "Ce n'est parce que c'est difficile qu'on n'ose pas, c'est parce qu'on n'ose pas que c'est difficile." Que cet adage vous encourage à accomplir de belles et grandes choses et à poursuivre votre légende personnelle.

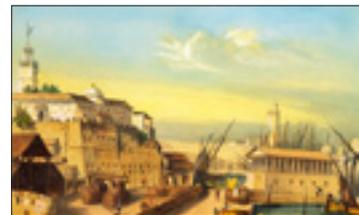
Je remercie mon mari pour sa présence et son indéfectible dévouement et je dédie cet instant précieux à la mémoire de mon père. ■



Pour en savoir plus sur les actions du SECOURS DE FRANCE, et faire un don en ligne, rendez-vous sur notre site : www.secoursdefrance.fr



On ne bâtira rien sur le mensonge des "crimes de la colonisation"



Le gouvernement de M. Abdelaziz Bouteflika n'a signé aucune des conventions internationales qui lui permettraient de donner la moindre conséquence juridique à son projet de "criminaliser la colonisation française" en Algérie. Si cette machine de guerre idéologique venait à être votée par le Parlement algérien, c'est donc bien à l'interne qu'il faudrait lui trouver des applications. Plusieurs pistes peuvent être ici suggérées.

En commençant par les infrastructures : pour "criminaliser" effectivement l'œuvre française en Algérie, il faudrait y proscrire d'abord l'utilisation de l'eau courante et de l'électricité, y fermer des dizaines de milliers de kilomètres de routes et de voies ferrées, y détruire tous les ports et les aéroports du pays, comme la quasi-totalité des centre-villes, des bâtiments publics, des écoles et des hôpitaux.

Et ce n'est pas tout : l'état-civil, l'instruction publique, la sécurité sociale, le système de soins, les régimes de retraite, les fondements même du droit pénal, civil et social de la République Algérienne sont hérités en droite ligne du modèle français. Il faudra donc les "criminaliser" également de toute urgence dans les décrets d'application de la loi.

Au plan culturel, 90% des livres des bibliothèques publiques ou privées devront aussi passer en jugement. Sans oublier Malek Hadad, Kateb Yacine, Mouloud Ferraoun et tant d'autres grands écrivains algériens de langue française, qui sont tous passés par le certificat d'études de la République Française aux temps de la colonisation.

Cessons de délirer. La France n'a pas colonisé l'Algérie : elle l'a fondée. Tous les historiens sérieux le disent. Elle est venue en 1830 y affranchir du joug turc des tribus berbères et arabes opprimées ; y abolir l'esclavage ; en finir avec les pogroms et le statut de sous-homme imposé aux juifs ; y protéger les femmes ; y soigner et instruire les enfants. Elle est venue y mettre à jour les ressources minières et pétrolières du pays ; y éradiquer le paludisme et le choléra ; y assécher les marais de la Mitidja ; y développer une agriculture ruinée sur ces terres depuis la fin de l'Empire romain... Beaucoup de soldats, de médecins, de missionnaires, d'agriculteurs et d'ouvriers français y ont laissé leur vie. Et 99% de ceux qui ont quitté cette terre en 1962, dans la détresse et le dénuement, lui avaient tout donné.

On ne referra pas l'histoire. Mais vouloir construire l'avenir sur un pareil mensonge est une insulte à leur mémoire, et un crachat de plus dans l'offensive contre les valeurs chrétiennes et françaises que nous défendons. SECOURS DE FRANCE doit en protéger la jeunesse, des deux côtés de la Méditerranée. **H.K.**

Pour la justice et la charité envers les "oubliés de l'histoire"...
 Pour le devoir de vérité sur l'histoire de notre pays...
 Pour l'avenir des valeurs chrétiennes et françaises que nous défendons...

... participez aux actions du SECOURS DE FRANCE :
faites un don !

- 1 Par paiement sécurisé en ligne sur notre site internet : www.secoursdefrance.fr
- 2 Ou par l'envoi d'un chèque bancaire ou postal à l'ordre de SECOURS DE FRANCE (C.C.P. Paris 16.590-11D) et à l'adresse de l'Association (voir ci-dessous).



◆ Vos dons sont la condition de notre indépendance :

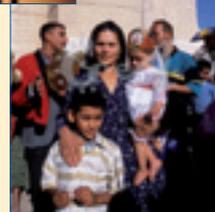
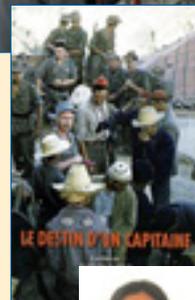
SECOURS DE FRANCE est animé par une équipe de bénévoles et ne perçoit aucune subvention. Toutes ses ressources proviennent des cotisations de ses adhérents et des versements de ses donateurs. Les sommes recueillies sont entièrement consacrées aux actions, à l'exception des frais de secrétariat et de location du bureau.

◆ Vous bénéficiez d'importantes réductions d'impôts :

Particuliers : une réduction d'impôt sur le revenu de 66% des sommes versées, dans la limite de 20% du revenu imposable. (Exemple : pour un don de 100 €, coût réel : 34€) – **Entreprises** : une réduction d'IS de 60% des sommes versées, dans la limite de 0,5% du chiffre d'affaires. – Pour tout don au SECOURS DE FRANCE, un reçu fiscal vous sera adressé. (Art. 200 et 238^{bis} du CGI.)

◆ Vous pouvez aussi faire un legs :

SECOURS DE FRANCE est habilité à recevoir des legs en exonération totale des droits de succession (art. 2-II de la loi n°87-571 du 23/07/87). Pensez-y au moment de préparer votre succession : contactez-nous au 01 46 37 55 13.



SECOURS DE FRANCE : 29, rue de Sablonville, 92200 Neuilly-sur-Seine
 Tel. : 01 46 37 55 13 ◆ Fax : 01 46 37 10 60 ◆ Courriel : secoursdefrance@cegetel.net
 ◆ Site internet : www.secoursdefrance.fr

